

# ECHO ORCOJEZYCZNE

(FP) FRANCUSKO-POLSKIE (FP)

L'ÉCHO FRANCO-POLONAIS

JOURNAL LINGUISTIQUE POUR TOUS

CZASOPISMO JĘZYKOWE DLA WSZYSTKICH

Nr. 6 - FP ■ ROK I ■ JUIN - 1935 - CZERWIEC ■ CENA N-RU 70 GR.

## LA MORT DU MARÉCHAL PIŁSUDSKI.

LE MESSAGE du PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE.

Aux citoyens de la République!

Le Maréchal Joseph Piłsudski est mort.

Par l'immense labeur de sa vie il a édifié la force de la nation, par le génie de son esprit, par le dur effort de sa volonté il a restauré l'Etat. Il l'a conduit à la renaissance de sa puissance vers l'affranchissement des forces sur lesquelles se fondera le nouveau destin de la Pologne. En récompense de l'immensité de son labeur il lui a été donné de contempler notre Etat en tant qu'organisme vivant, viable et préparé à la vie, et notre armée couverte de gloire des drapeaux victorieux.

Celui qui a été le plus grand de tous les hommes dans le cours de notre histoire a puisé la force de son âme au tréfonds de notre passé, et c'est par une tension surhumaine de la pensée qu'il devinait ce que seraient les voies nouvelles.

Ce n'est plus lui qu'il y voyait, car depuis longtemps il sentait que ses forces physiques étaient à leur extrême limite. Il cherchait, pour les former à un labeur indépendant, ceux qui devaient porter à leur tour le fardeau des responsabilités.

Il a légué à la nation l'héritage d'une pensée soucieuse de l'honneur et de la puissance de l'Etat.

C'est ce testament, qui nous a été légué à nous vivants, que nous devons recueillir et en assumer la charge.

Puisse le deuil et la douleur approfondir en nous la compréhension de la responsabilité de toute la nation devant son Esprit et devant les générations futures.

## ŚMIERĆ MARSZAŁKA PIŁSUDSKIEGO.

ORĘDZIE PREZYDENTA RZECZYPOSPOLITEJ.

Do Obywateli Rzeczypospolitej!

Marszałek Józef Piłsudski życie zakończył!

Wielkim trudem swego życia budował się w narodzie, genjuszem umysłu, twardym wysiłkiem woli Państwo wskrzesił. Prowadził je ku odrodzeniu mocy własnej, ku wyzwoleniu się, na których przyszłe losy polskie się oprą. Za ogrom Jego pracy danem Mu było oglądać państwo nasze jako twór żywy, do życia zdolny, do życia przygotowany, a armję naszą — sławą zwycięskich sztandarów okrytą.

Ten największy na przestrzeni całej naszej historii Człowiek z głębi dziejów minionych moc swego ducha czerpał, a nadludzkim wytężeniem myśli drogi przyszłe odgadywał.

Nie siebie tam już widział, bo dawno odczuwał, że siły Jego fizyczne ostatnie posunięcia znaczą. Szukał i do samodzielnej pracy zaprawiał ludzi, na których ciężar odpowiedzialności skolei miałyby spocząć.

Przekazał narodowi dziedzictwo myśli o honor i potęgę państwa dbałej.

Ten Jego testament, nam żyjącym przekazany, przyjąć i udźwignąć mamy.

Niech żałoba i ból pogłębią w nas zrozumienie naszej — całego narodu — odpowiedzialności przed Jego duchem i przed przyszłymi pokoleniami.

Warszawa — Zamek, dnia 12 maja 1935 r.

(—) Prezydent Rzeczypospolitej

I. Mościcki.

Varsovie — Château, le 12 mai 1935.

(—) I. Mościcki, Président de la République.



## UN ABORDAGE EN MER.

Dans la nuit du 17 mars 1870, le capitaine Harvey faisait son trajet habituel de Southampton à Guernesey. Une brume couvrait la mer. Le capitaine était debout sur la passerelle du steamer et manoeuvrait avec précaution, à cause de la nuit et du brouillard. Les passagers dormaient.

Le „Normandy“ était un très grand navire, le plus beau peut-être des bateaux-poste de la Manche.

Le brouillard s'épaississait, on était sorti de la rivière de Southampton, on était en pleine mer. Le navire avançait lentement. Il était quatre heures du matin.

L'obscurité était absolue, une sorte de plafond bas enveloppait le steamer, on distinguait à peine la pointe des mâts. Rien de terrible comme ces navires aveugles qui vont dans la nuit.

Tout à coup, dans la brume, surgit une ombre noire courant dans l'écume et trouant les ténèbres. C'était la „Mary“, grand steamer à hélice, venant d'Odessa avec un chargement de 500 tonnes de blé; vitesse énorme, poids immense. La „Mary“ courait droit sur le „Normandy“.

Nul moyen d'éviter l'abordage, tant ces navires dans le brouillard se dressent vite, comme des spectres. Ce sont des rencontres sans approche.

La „Mary“, lancée à toute vapeur, prit le „Normandy“ par le travers et l'éventra.

La violence du choc la fit s'arrêter elle-même, avariée.

Il y avait sur le „Normandy“ vingt-huit hommes d'équipage, une femme de service et trente et un passagers, dont douze femmes.

La secousse fut effroyable. En un instant tous furent sur le pont, hommes, femmes, enfants, demi-nus, courant, criant, pleurant. L'eau entraît furieuse et la fournaise de la machine était éteinte par le flot.

Le navire n'avait pas de cloisons étanches; les ceintures de sauvetage manquaient.

Le capitaine Harvey, droit sur la passerelle de commandement, cria:

„Silence tous et attention! Les canots à la mer! Les femmes d'abord, les passagers ensuite; l'équipage après. Il y a soixante personnes à sauver“.

On était soixante et un; mais il s'oubliait.

On détacha les embarcations. Tous s'y précipitaient. Cette hâte pouvait faire chavirer les canots. Le lieutenant et les trois contre-mâîtres continrent cette foule éperdue d'horreur. Dormir, et tout à coup, tout de suite, mourir, c'est affreux.

## ZDERZENIE OKRĘTÓW NA MORZU.

W nocy 17-go marca 1870 roku kapitan Harvey odbywał swoją zwykłą podróż z Southamptonu (port ang.) do wyspy Guernesey. Gęsta mgła zalegała morze. Kapitan stał na mostku parowca [ang. wym. stimö'r] i manewrował ostrożnie spowodu nocy i mgły. Pasażerowie spali.

„Normandja“ była bardzo dużym okrętem, być może najładniejszym statkiem pocztowym kanału La Manche.

Mgła gęstniała; okręt wyptynał z zatoki (rzeki) Southampton i znajdował się na pełnem morzu; posuwał się naprzód powoli. Była godzina czwarta nad ranem.

Ciemność była zupełna, coś w rodzaju niskiego piłapu otaczało parowiec, ledwie odróżniano szczyty masztów. Nic straszniejszego od tych ślepych okrętów, które suną w nocy.

Nagle w mgle wynurza się czarny cień, pędzący wśród piany (morskiej) i prujący ciemności. Był to wielki śrubowiec „Marja“, przybywający z Odessy, z ładunkiem 500 ton zboża; szybkość ogromna, ciężar olbrzymi. „Marja“ pędziła wprost na „Normandję“.

Nie sposób uniknąć zderzenia, tak szybko wznoszą się we mgle te okręty jak widma. Są to spotkania bez zbliżania się.

„Marja“, pędząca (puszczona) całą parą, wpadła na „Normandję“ z boku i przebiła ją.

Gwałtowność zderzenia zmusiła ją samą, uszkodzoną, do zatrzymania się.

Na „Normandji“ było 28 ludzi załogi, kobieta do posług i 31 pasażerów, w tem 12 kobiet.

Wstrząs był straszny. W jednej chwili wszyscy znaleźli się na pokładzie, mężczyźni, kobiety, dzieci, półnaczy, biegnąc, krzycząc, płacząc. Woda wdzieriała się gwałtownie i palenisko maszyny zostało zgaszone (Inf. éteindre) przez falę.

Okręt nie posiadał przegród wodoszczelnych; zabrakło pasów ratunkowych.

Kapitan Harvey, wyprostowany na mostku kapitańskim (dowódcy), zawołał:

„Cicho wszyscy! Uwaga! Łodzie na morze! Przedewszystkiem kobiety, potem pasażerowie; później załoga. 60 osób jest do uratowania“.

Było 61; lecz o sobie zapomniał.

Odwiązano łodzie. Wszyscy rzucili się do nich. Ten pośpiech mógł spowodować wywrócenie się łodzi. Porucznik i trzech bosmanów powstrzymywali [Inf. contenir] tłum oszalały ze strachu. Spać i nagle odrazu umrzeć — to okropne.



Cependant, au-dessus des cris et des bruits, on entendait la voix grave du capitaine, et ce bref dialogue s'échangeait dans les ténèbres:

„Mécanicien! — Capitaine? — Comment est le fourneau? — Noyé. — Le feu? — Eteint. — La machine? — Morte.“

Le capitaine cria: „Lieutenant?“

Le lieutenant répondit: „Présent!“

Le capitaine reprit: „Combien avons-nous de minutes? — Vingt. — Cela suffit, dit le capitaine. Que chacun s'embarque à son tour! Lieutenant, avez-vous vos pistolets?“

— Oui, capitaine.

— Brûlez la cervelle à tout homme qui voudrait passer avant une femme.“

Tous se turent. Personne ne résista, la foule sentant au-dessus d'elle cette grande âme.

La „Mary“, de son côté, avait mis ses embarcations à la mer et venait au secours de ce naufrage qu'elle avait fait.

Le sauvetage s'opéra avec ordre et presque sans lutte. Il y avait, comme toujours, de tristes égoïsmes; il y eut aussi de pathétiques dévouements.

Harvey, impassible à son poste de capitaine, commandait, dominait, dirigeait, s'occupait de tout et de tous, gouvernait avec calme cette angoisse et semblait donner des ordres à la catastrophe.

A un certain moment, il cria: „Sauvez Clément!“

Clément, c'était le mousse, un enfant.

Le navire décroissait lentement dans l'eau profonde.

On hâtait le plus possible le va-et-vient des embarcations entre le „Normandy“ et la „Mary“.

„Faites vite!“ criait le capitaine.

A la vingtième minute, le steamer sombra. L'avant plongea d'abord, puis l'arrière.

Le capitaine Harvey, debout sur la passerelle, ne fit pas un geste, ne dit pas un mot, et entra immobile dans l'abîme. On vit, à travers la brume sinistre, cette statue noire s'enfoncer dans la mer.

Ainsi finit le capitaine Harvey.

(V. Hugo.)

## LA MUSIQUE ET LES GENOUX.

Lorsque la musique du roi Louis XIV exécuta pour la première fois le beau „Miserere“ de Lulli, le monarque à genoux, y tenait nécessairement toute la cour. Lorsque le psaume fut fini:

— Qu'en dites-vous? dit-il au comte de Grammont.

— Que la musique, Sire, en est bien douce aux oreilles, mais bien dure aux genoux.

Tymczasem ponad krzykami i wrzawą *stychać* było poważny głos kapitana i oto krótka rozmowa wywiązała się w ciemnościach:

„Maszynisto! — Tak, panie kapitanie? — Jak jest z kotłem? — Zatopiony. — Ogień? — Wygasty. — Maszyna? — Unieruchomiona“.

Kapitan zawołał: „Poruczniku“?

Porucznik odpowiedział: „Jestem (obecny)!“

Kapitan znów zabrał głos: „Ile minut mamy? — Dwadzieścia. — To wystarczy, — rzekł kapitan. — Niech każdy wsiądzie do łodzi, gdy nastąpi jego kolej! Panie poruczniku, ma pan pistolety?“

— Tak jest, panie kapitanie.

— Palnij pan w łeb każdemu mężczyźnie, któryby chciał przejść przed kobietą“.

Wszyscy zamilkli. Nikt się nie sprzeciwił, gdyż tłum czuł ponad sobą tę wielką duszę.

„Marja“ ze swej strony spuściła na morze łodzie i przysłała z pomocą w tej katastrofie okrętowej, którą spowodowała (naufrage — rozbicie się).

Akcja ratunkowa rozwijała się (dokonywała) w porządku i prawie bez walki. Były, jak zwykle, smulne wypadki egoizmu; były też wzruszające poświęcenia.

Harvey, niewzruszony na swoim posterunku kapitana, wydawał rozkazy, panował, kierował, zajmował się wszystkim i wszystkimi, rządził ze spokojem tą trwogą i zdawał się wydawać rozkazy katastrofie.

W pewnej chwili zawołał: „Ratujcie Klemens!“

Klemens był to chłopiec okrętowy, dzieciak.

Okręt pogrążał się (dosł. zmniejszał się, inf. *décroitre*) powoli w głębokiej wodzie.

Przyspieszano, jak tylko można było, ożywny ruch łodzi między „Normandją“ a „Marją“.

„Kończyć żywo“! wołał kapitan.

W dwudziestej minucie parowiec zatonął. Najpierw pogrążył się przód okrętu, potem tył.

Kapitan Harvey, stojąc na mostku, nie uczynił ani jednego ruchu, nie powiedział ani jednego słowa i wstał nieruchomy w otchłań. Widziano poprzez złowrogą mgłę ten ciemny posąg pogrążający się w morzu.

Tak zginął kapitan Harvey.

## MUZYKA I KOLANA.

Gdy kapela króla Ludwika XIV-go wykonała po raz pierwszy piękne „Miserere“ Lulli'ego (1633 — 1687), monarcha klęczał, a za nim z konieczności cały dwór. Gdy ukończono psalm, król powiedział do hrabiego de Grammont:

— Co pan na to powie?

— Że ta muzyka, Wasza Król. Mość, jest bardzo miła dla uszu, lecz bardzo twarda dla kolan.



## CE QUE MANGENT LES OISEAUX.

On a calculé qu'un couple de moineaux apporte à sa nichée, chaque semaine, 3000 larves, chenilles, hannetons ou sauterelles. Une paire de troglodytes, les plus petits de nos oiseaux après le roitelet, donne une cinquantaine de fois par heure la becquée à ses petits, et, pour pouvoir y suffire, elle recueille 500 oeufs de papillons et d'araignées, larves ou moucherons dans une journée, à peu près 12.000 depuis la naissance des jeunes jusqu'à l'achèvement de leur éducation, sans compter quelques milliers d'insectes destinés à la nourriture des parents.

L'hirondelle ne chasse qu'en volant, et ne mange qu'autant qu'elle vole; elle ne prend aucune proie au repos. La pluie la met au jeûne forcé. On a célébré l'innocence de ses moeurs, son dévouement, son esprit de solidarité sociale, sa fidélité dans le retour, elle ne vit pourtant que de carnage, ministre de mort à l'égal des rapaces les plus sanguinaires, à moins qu'on ne trouve des circonstances atténuantes dans la petite taille de ses victimes et l'humilité de leur condition.

Le martinet, hôte des clochers, des tours et des vieux murs, est aussi un infatigable chasseur d'insectes aériens, et il va les poursuivre jusqu'à des hauteurs où n'atteint pas l'hirondelle. Florent Prévost, qui a ouvert et examiné l'estomac de beaucoup d'oiseaux pour savoir ce qu'ils mangent, affirme avoir trouvé dans l'oesophage d'un martinet, après le repas du soir, 680 insectes.

Le coucou s'attaque surtout aux chenilles et particulièrement aux chenilles velues; la huppe cherche les larves qui grouillent dans le fumier et toutes sortes d'insectes qu'elle prend à terre ou que, à l'aide de son long bec, elle retire des trous où ils se sont cachés.

Les grimpeaux chassent en grimpant le long du tronc des arbres, pendant que les mésanges suspendues aux branches en des poses d'acrobates visitent avec soin les feuilles et les rameaux.

Une seule mésange consomme par an au moins 200.000 insectes. Les becs-fins de toute espèce, fauvettes, rossignols, rouges-gorges, rouges-queues, chassent avec ardeur dans nos bosquets et nos jardins: un rouge-queue peut prendre six cents mouches en une heure.

Lenz, le naturaliste allemand, estime qu'une famille d'étourneaux consomme environ 364 insectes ou mollusques dans une seule journée.

Le pivert inspecte les troncs des arbres. Il plonge sa langue sous les écorces, et cette langue, très longue, effilée, arrondie, terminée par une pointe osseuse et par de petits crochets, lui sert à percer les insectes et à les retirer de leur cachette.

## CO ZJADAJĄ PTAKI?

Obliczono, że para wróbli przynosi do swego gniazda (pisklętom) co tydzień 3000 larw, gąsienic, chrabąszczy lub szarańczy. Para strzyżyków, najmniejszych z naszych ptaków po myszkóliki, karmi dziobem swoje pisklęta około pięćdziesięciu razy na godzinę, i żeby móc temu podolać, zbiera w ciągu jednego dnia 500 jaj motyli i pajaków, larw lub komarów, czyli około 12000 od chwili wylęgu młodych aż do ukończenia ich wychowania, nie licząc kilku tysięcy owadów przeznaczonych na pożywienie dla rodziców.

Jaskółka poluje tylko w locie i jada tylko tak długo, póki lata; nie łowi (dosł.: nie bierze zdobyczy) nic podczas odpoczynku. Deszcz przyprawia ją o przymusowy post. Chwalono niewinność jej obyczajów, jej poświęcanie się, zmysł solidarności społecznej, wierność przy powrocie, jednakże żyje ona tylko z zabijania (rzezi), będąc sługą śmierci tak samo jak najbardziej krwiożercze ptaki drapieżne, chyba, że się znajdzie okoliczności łagodzące w małości jej siar i w niskim stopniu ich rozwoju.

Jerzyk, gość dzwonnicy, wieź i starych murów (rudery), jest również niez mordowanym łowcą owadów w powietrzu i ściga je do wyżyn, gdzie nie dosięga jaskółka. Florjan Prévost, który otworzył i zbadał żołądki wielu ptaków, aby się dowiedzieć, co one zjadają, twierdzi, że znalazł w przetyku jerzyka po posiłku wieczornym 680 owadów.

Kukułka porywa się przeważnie na gąsienice, a szczególnie na gąsienice kosmate; dudek wyszukuje larwy, od których roi się w śmieciach (nawozie), oraz wszelkie rodzaje owadów, które chwytają z ziemi lub też przy pomocy swego długiego dziobu wyciąga z dziur, gdzie się schowały.

Pęczacze polują, wspinając się wzdłuż pnia drzew, podczas gdy sikory, zawieszane na gałęziach w akrobatycznych pozach, przeglądają starannie liście i gałązki.

Jedna (jedyna) sikora spożywa rocznie conajmniej 200.000 owadów. Raszki wszelkiego rodzaju, gajówki, słowiki, rudziki, czerwogony, polują z zapalem w naszych gaikach i ogrodach: jeden czerwogon może schwytać sześćset much w ciągu godziny.

Lenz, przyrodnik niemiecki, oblicza, że jedna rodzina szpaków spożywa około 364 owadów lub mięczaków w ciągu jednego tylko dnia.

Dzięcioł zielony (żołna) ogląda (dozoruje) pnie drzew. Zanurza swój język pod korę i język ten, bardzo długi, cienki, zaokrąglony, zakończony kościstym szpicem i małymi haczykami, służy mu do przebijania owadów i wyciągania ich z kryjówek.



Deux glandes y déversent une liqueur gluante sur laquelle les fourmis viendront s'attacher, car le pivert est un adroit chasseur de fourmis. Pour cela il descend à terre, se couche immobile devant une fourmilière et y introduit sa langue. Il attend patiemment qu'elle soit chargée de bestioles, puis la ramène d'un trait dans son bec.

(Semaine Littéraire).

### LE MUSICIEN GOURMET.

Rossini avait une réputation de gourmet qui dépassait encore sa notoriété de compositeur.

Un jour, à Bologne, il entra dans un restaurant où on le reçut avec un respect mélangé de crainte. Patron et cuisinier se montraient aussi inquiets que flattés : ils savaient combien il était difficile de satisfaire le maître.

— Bonjour, bonjour, leur crie Rossini. J'ai faim. Servez-moi vite!

Cinq minutes plus tard, il était installé devant un copieux déjeuner.

Il mangea et but sans mot dire. Puis il se leva, toujours silencieux, prit sa canne et son chapeau.

Interdit, l'hôtelier le regardait fixement, lorsque, soudain, le compositeur éclata en sanglots.

— Maître, qu'avez-vous?

— Viens ici, embrasse-moi, ami!

— Vraiment, je n'ose...

— Embrasse-moi, te dis-je!

Les sanglots redoublèrent.

— Pourquoi m'embrassez-vous, maître?

— Tu veux le savoir? C'est parce que nous ne nous reverrons jamais, ton dîner n'était pas assez bon.

### TRISTAN BERNARD À NICE.

Tristan Bernard est assis dans un restaurant à Nice. Il appelle le garçon:

— Garçon! Je ne puis manger cette soupe!

Le garçon empressé emporte l'assiette, et présente la carte à l'illustre humoriste. Tristan Bernard prend le menu et choisit un autre potage. Le garçon l'apporte. Une minute après, Tristan Bernard l'appelle de nouveau:

— Garçon, je ne puis manger ce potage!

Le garçon n'y comprenant rien, appelle le gérant. Celui-ci accourt, et dit très respectueusement à Tristan Bernard:

— Qu'est-ce qu'il y a, Monsieur? Tous les clients trouvent ce potage excellent, et m'en ont fait des compliments.

— Mais je ne dis pas le contraire, répond Tristan Bernard. seulement je n'ai pas de cuillère.

Dwa gruczoły w tym języku wydzielają lepłą ciecz, do której przylepiają się mrówki, albowiem dzieciół zielony jest zreżnym łowcą mrówek. W tym celu schodzi on na ziemię, kładzie się nieruchomo przed mrowiskiem i wsadza tam swój język. Czeka cierpliwie, aż się język obładuje zwierzątkami, poczem wciąga go spowrotem (jednym pociągnięciem) do swego dziobu.

### MUZYK - SMAKOSZ.

Rossini miał opinię smakosza, która jeszcze przewyższała jego rozgłos kompozytorski.

Pewnego dnia wszedł on w Bolonji do pewnej restauracji, gdzie przyjęło go z szacunkiem, lecz z domieszką bojaźni. Gospodarz i kucharz czuli się równie zaniepokojonymi jak i pochlebionymi: wiedzieli, jak trudno było zadowolić mistrza.

— Dzień dobry, dzień dobry, — woła do nich Rossini. — Jestem głodny. Proszę mi szybko podać do stołu!

W pięć minut później siedział przed sutem śniadaniem.

Jadł i pił, nie mówiąc ani słowa. Potem wstał, wciąż milczący, wziął swoją laskę i kapelusz.

Ostąpiły oberżysta wlepił w niego swój wzrok, gdy nagle kompozytor wybuchnął łkaniem.

— Mistrzu, co panu jest?

— Chodź tu i uściśnij mnie, przyjacielu!

— Doprawdy, nie śmiem...

— Uściśnij mnie, powiadam ci!

Szlochanie wzmogło się (dosł. podwoiło się).

— Dlaczego pan mnie obejmuje, mistrzu?

— Chcesz wiedzieć? Dlatego, że się już nigdy więcej nie zobaczymy; twoje jedzenie (obiad) nie było dość dobre.

### TRISTAN BERNARD W NICEI.

Tristan Bernard (współcz. pisarz fr.) siedzi w restauracji w Nicei. Przywołuje kelnera.

— Kelner! Nie mogę jeść tej zupy!

Usłużny kelner zabiera talerz i podaje znakomitemu humoryście jadłospis. Tristan Bernard bierze jadłospis i wybiera inną zupę. Kelner przynosi ją. Po chwili Tristan Bernard woła go znowu.

— Kelner, nie mogę jeść tej zupy!

Kelner, który nic tu nie rozumie, wzywa zarządzającego. Ten nadbiega i powiada z wielkim szacunkiem do Tristana Bernard'a:

— Co jest, proszę pana? Wszyscy goście uważają tę zupę za wysmienitą i winszowali mi z tego powodu.

— Ależ ja nie przeczę, — odpowiada Tristan Bernard, — tylko nie mam łyżki.



## LA MORT D'UN SPAHI.

...Ils sont douze, douze spahis sénégalais, envoyés en éclaireurs sous la conduite d'un adjudant, — et Jean est parmi eux.

Aucun présage de mort, rien de funèbre dans l'air; — rien que le calme et la pureté de l'air. Dans le marais, les hautes herbes, humides encore de la rosée de la nuit, brillent au soleil; les libellules voltigent avec leurs grandes ailes tachetées de noir; les nénuphars ouvrent sur l'eau leurs larges fleurs blanches.

La chaleur est déjà lourde, les chevaux tendent le cou pour boire, ouvrant leurs naseaux, flairant l'eau dormante... Les spahis s'arrêtent un instant pour tenir conseil; ils mettent pied à terre pour mouiller leurs chapeaux et baigner leurs fronts...

Tout à coup, dans le lointain, on entend des coups sourds, — comme le bruit de grosses caisses énormes résonnant toutes à la fois.

— Les grands tam-tams! — dit le sergent Müller, qui avait vu plusieurs fois la guerre au pays nègre. Et instinctivement, tous ceux qui étaient descendus coururent à leurs chevaux. Mais une tête noire venait de surgir près d'eux dans les herbages; un vieux marabout avait fait, avec son bras maigre, un signe bizarre, comme un commandement magique adressé aux roseaux du marais, — et une grêle de plomb s'abattait sur les spahis.

Les coups pointés patiemment, sûrement, dans la sécurité de cette embuscade, avaient tous porté. Cinq ou six chevaux s'étaient abattus; les autres surpris et affolés se cabraient, en renversant sous leurs pieds leurs cavaliers blessés, et Jean s'était affaissé lui aussi sur le sol avec une balle dans les reins.

En même temps, trente têtes sinistres émergeaient des hautes herbes, trente démons noirs couverts de boue bondissaient, en grinçant leurs dents blanches comme des singes en fureur...

Tout à coup, pendant la mêlée, les spahis, comme en rêve, virent passer sur la colline une grande troupe noire, des guerriers à moitié nus, couverts de gris-gris, courant en masses échevelées, des tam-tams de guerre énormes que quatre hommes ensemble avaient peine à entraîner dans leur course, de maigres chevaux du désert qui semblaient pleins de feu et de fureur, harnachés d'oripeaux singuliers, tous pailletés de cuivre avec de longues queues, de longues crinières, teintes en rouge sanglant, tout un défilé fantastique, démoniaque, un cauchemar africain plus rapide que le vent.

## ŚMIERĆ SPAHISA.

...Jest ich dwunastu, dwunastu spahisów senegalskich, wysłanych na zwiady (dosł. jako wywiadowcy) pod dowództwem sierżanta, — i Jan jest między nimi.

Żadnej zapowiedzi śmierci, nic posępnego w powietrzu, — nic oprócz ciszy i czystości atmosfery. W bagnie wysokie trawy, wilgotne jeszcze od rosy nocnej, błyszczą w słońcu. Ważki brzęczą (fruwają) dokoła swemi wielkimi czarno-nakrapianemi skrzydłami; nenusfary (lilje wodne) rozchylają nad wodą swoje szerokie białe kwiaty.

Grąco jest już duszne (ciężkie), konie wciągają szyje, aby pić, wzdymają nozdrza, wachają stojącą wodę... Spahisi zatrzymują się na chwilę, aby odbyć naradę; zsiadają (na ziemię), by zmoczyć swoje kapelusze i skropić czoła...

Nagle, w oddali, słychać głucho uderzenia, — jakby huk ciężkich olbrzymich bębnow, które rozbrzmiewają wszystkie naraz.

— Wielkie tam-tam! — powiedział sierżant Müller, który widział już kilkakrotnie wojnę w kraju murzyńskim. I instynktownie wszyscy ci, którzy zsiadli z koni, pobiegli do nich. Ale jakaś czarna głowa właśnie wynurzyła się obok nich w wysokiej trawie; jakiś stary marabut (zakonnik mahomet.) uczynił swem chudem ramieniem dziwaczny znak, jakby magiczny rozkaz, skierowany do trzciny bagniska, — i ołowiany grad spadł na spahisów.

Strzały, wycelowane z cierpliwością i pewnością z bezpiecznego ukrycia (dosł. w bezpieczeństwie tej zasadzki), trafiły wszystkie. Pięć czy sześć koni upadło [Inf. s'abattre]; pozostałe, zaskoczone i oszalałe, stanęły dęba, obalając pod swoje kopyta zranionych jeźdźców, i Jan również runął na ziemię z kutą w krzyżu.

W tym samym czasie trzydzieści złowrogich głów wynurzyło się z wysokiej trawy, trzydziestu czarnych demonów, pokrytych błotem podskakiwało, zgrzytając swemi białemi zębami, jak wściekłe małpy...

Nagle wśród walki, spahisi, jakby we śnie ujrzeni przeciągające przez pagórek wielkie czarne wojsko półnagich pokrytych grigrisami (amuletami) wojowników, biegnących w bezładnych masach; olbrzymie wojenne tam-tamy, które z trudem mogło ciągnąć za sobą czterech ludzi w biegu; chude konie stepowe, które zdawały się być pełne ognia i szału, przybrane w osobliwe złociste tkaniny, całe upstrzone miedzianemi błyskotkami, z długimi ogonami i długimi grzywami o zabarwieniu [Inf. teindre] krwawej czerwieni, — ogółem: fantastyczny, demoniczny przemarsz, zmora afrykańska, szybsza niż wiatr.



C'était le chef nègre qui passait. Il allait s'abattre là-bas sur la colonne française, sans même prendre garde aux spahis, les abandonnant à la troupe embusquée qui achevait de les exterminer...

On n'avait pu recharger les armes; on se battait avec des couteaux, des sabres, des coups d'ongles et des morsures; il y avait partout de grandes blessures ouvertes et des entailles saignantes.

Deux hommes noirs s'étaient acharnés après Jean. Lui était plus fort qu'eux; il les roulait et les chavirait avec rage, et toujours ils revenaient. A la fin, ses mains glissaient dans du sang; et puis il s'affaiblissait par toutes ses blessures.

Il perçut confusément ces dernières images: ses camarades morts, tombés à ses côtés, et le gros de l'armée nègre qui courait, toujours prête à disparaître; et le beau Müller qui râlait près de lui en rendant du sang par la bouche; et, là-bas, déjà très loin, le grand Nyaor qui se frayait un chemin en fauchant à grands coups de sabre dans un groupe noir...

Et puis, à trois, ils le terrassèrent, ils le couchèrent sur le côté, lui tenant les bras, et l'un d'eux appuya contre sa poitrine un grand couteau de fer. Une minute effroyable d'angoisse pendant laquelle Jean sentit la pression de ce couteau contre son corps. Et pas un secours humain, rien, tous tombés, personne! Le drap rouge de sa veste et la grosse toile de sa chemise de soldat, et sa chair faisaient matelas et résistaient; le couteau était mal aiguisé!

Le nègre appuya plus fort — Jean poussa un grand cri rauque, et tout à coup son flanc se creva. la lame avec un petit crissement horrible plongea dans sa poitrine profonde; on la remua dans le trou, — puis on l'arracha à deux mains, et l'on repoussa le corps du pied.

C'était lui le dernier. Les démons noirs prirent leur course en poussant leur cri de victoire. En une minute ils avaient fui comme le vent dans la direction de leur armée; on les laissa seuls, les spahis, — et le calme de la mort commença pour eux....

L'armée noire reprit sa course vers les contrées impénétrables de l'intérieur, où on les laissa fuir.

Les Français n'étaient plus en état de les poursuivre. La colonne rentra promptement à Saint-Louis; on conféra plusieurs grades et décorations à ceux qui y avaient pris part, — mais les rangs s'étaient bien éclaircis chez les pauvres spahis...

(Pierre Loti: „Le Roman d'un Spahi“)

Był to wódz murzyński, który przechodził. Pragnął rzucić się tam na kolumnę wojska francuskiego, nie zważając nawet na spahisów, — pozostawiając ich napadającej z zasadzki bandzie, która do reszty ich wytepiła...

Nie można było nanowo nabić broni; walczono na noże i szable, paznokciami i zębami (dost. ukąszeniami); wszędzie były duże otwarte rany i krwawiące rany cięte.

Dwaj czarni rzucili się z zaciekłością na Jana. On był silniejszy od nich; zrzucił ich i przewracał z wściekłością, a oni wciąż wracali. Wkońcu ręce jego ślizgały się w krwi; a potem opadł z sił wskutek wszystkich swoich ran.

Ujrzał [Inf. percevoir] jak przez mgłę (niewyraźnie) te ostatnie obrazy: swoich towarzyszków martwych, poległych obok niego, i główne siły armji murzyńskiej, które pędziły, zawsze gotowe do zniknięcia; i tego pięknego Müllera, rżęącego obok niego i wypływającego ustami krew; a tam, już daleko wielkiego Nyaora, który torował sobie drogę, tnąc wielkimi razami szabli wśród czarnej gromady...

A potem we trzech powalili go na ziemię, położyli go na boku, przytrzymując mu ramiona, a jeden z nich pchnął mu w piersi wielki żelazny nóż. Straszliwa chwila trwogi, w czasie której Jan czuł nacisk tego noża na swe ciało. I żadnej pomocy ludzkiej, nic, wszyscy polegli, nikt!... Czerwone sukno jego kurtki i grube płótno koszuli żołnierskiej oraz jego ciało tworzyły puklerz (materac) i stawiwały opór, nóż był źle wyostrzony!

Murzyn nacisnął silniej — Jan wydał głośny ochrypty krzyk i nagle bok jego został rozdarty, klinga z cichym, okropnym zgrzytem zanurzyła się w jego piersi głęboko, obrócono nią w otworze, — potem wyrwano ją obiema rękami i kopnięto ciało nogą.

On był ostatnim. Czarne demony rozbiegły się, wydając zwycięski okrzyk. W jednej chwili uciekli jak wiatr w stronę swego wojska; pozostawiono spahisów samych, — i cisza śmierci nastąpiła (zaczęła się) dla nich...

Czarne wojsko znowu puciekowało do nieprzezniknionych okolic wnętrza, gdzie dano im uchoździć.

Francuzi nie byli już w stanie ścigać ich. Kolumna wróciła szybko do Saint-Louis (gł. m. Senegalu franc.); udzielono kilku awansów (stopni) i orderów tym, którzy wzięli udział, — ale szeregi biednych spahisów mocno się przerzedziły...

(Piotr Loti: „Romans Spahisa“).



ALPHONSE DE LAMARTINE (1790—1869).

## LE LAC

1. Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux  
rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges  
Jeter l'ancre un seul jour?
2. O lac! l'année à peine a fini sa carrière,  
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,  
Regarde! je viens seul m'asseoir sur cette  
pierre  
Où tu la vis s'asseoir!
3. Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,  
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,  
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes  
Sur ses pieds adorés.
4. Un soir, t'en souvient-il? nous voguions  
en silence;  
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous  
les cieux,  
Que le bruit des rameurs qui frappaient  
en cadence  
Les flots harmonieux.
5. Tout à coup des accents inconnus à la terre  
Du rivage charmé frappèrent les échos;  
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère  
Laissa tomber ces mots:
6. „O temps! suspends ton vol; et vous,  
heures propices,  
Suspendez votre cours;  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours!
7. Assez de malheureux ici-bas vous implorent.  
Coulez, coulez pour eux;  
Prenez avec leurs jours les soins qui  
les dévorent.  
Oubliez les heureux.“
8. Temps jaloux, se peut-il que ces moments  
d'ivresse,  
Où la vie à longs flots nous verse le bonheur,  
S'envolent loin de nous de la même vitesse  
Que les jours de malheur?
9. Eh quoi! n'en pourrons-nous fixer au moins  
la trace?  
Quoi! passés pour jamais? Quoi! tout  
entiers perdus?  
Ce temps qui les donna, ce temps qui  
les efface,  
Ne nous les rendra plus?

(PRZEKŁAD WŁAD. NAWROCKIEGO)

## JEZIORO

1. A więc zawsze w nieznanne zdążając krainy,  
W mrok porwani bez końca, czyż będziemy  
w stanie  
Zarzucić gdzie kotwicę w życia oceanie,  
Chociażby na dzień jedyny?
2. O jezioro! rok przeszedł za czasu rozkazem,  
Ona znowu powitać powinna twe fale...  
Patrz! samotny zasiadam na nadbrzeżnej  
skale,  
Kędy siadaliśmy razem.
3. Z dzikim rykiem twe fale tłukły się o skały,  
Niosąc zdala srebrzystą swoich toni pianę,  
Którą wściekle pod stopy drogie, ubóstwiane,  
Ciskał wicher rozszalały.
4. Raz wieczorem... czyż tkwi to jeszcze w twej  
pamięci?  
Przebudzając z uspienia szemrające fale,  
Płynęliśmy w milczeniu po wód twych  
kryształe,  
Sobą jedynie zajęci.
5. Nagle dotąd nieznanne na tej ziemi tony  
Czarem swoim nadbrzeżne echa zachwyciły,  
Fale szemrać przestały... Śpiew dla mnie tak  
mity  
Wyplłynął z piersi natchnionej:
6. „O czasie! przerwij lot swój.. i wy, szczęścia  
chwile,  
Powstrzymajcie skrzydła swoje!  
Rozkoszą, której teraz doznajemy tyle,  
Niechaj wiecznie z nim się poję.
7. Wszak dosyć nieszczęśliwych błaga was na  
ziemi!  
Dni ich życia coraz łzawsze;  
Niechaj mkną jaknajszybciej wraz z troskami  
swemi...  
Nas zapomnijcie na zawsze!...“
8. O czasie! Czyżby owe chwile upojenia,  
W których miłość rozkosze strumieniami  
roni,  
Miały zniknąć tak szybko w zapomnienia  
toni,  
Jak dni niedoli... cierpienia?
9. Gdyby chociaż w pamięci mogły utkwieć  
stale...  
Czyż i ślad ich najmniejszy zatracony  
będzie?...  
Ten czas, co niegdyś dał je... dziś chwyta w  
swym pędzie...  
Nie powróci już ich wcale?



10. Éternité, néant, passé, sombres abîmes,  
Que faites-vous des jours que vous  
engloutissez?  
Parlez: nous rendrez-vous ces extases sublimes  
Que vous nous ravissez?

11. O lac! rochers muets! grotte! forêt obscure!  
Vous que le temps épargne ou qu'il peut  
rajeunir,  
Gardez de ce beau jour, gardez, belle nature,  
Au moins le souvenir!

12. Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans  
tes orages,  
Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux,  
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs  
sauvages  
Qui pendent sur tes eaux.

13. Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et  
qui passe,  
Dans le bruit de tes bords par tes bords  
répétés,  
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit  
ta surface  
De ses molles clartés.

14. Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,  
Que les parfums légers de ton air embaumé,  
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou  
l'on respire,  
Tout dise: „Ils ont aimé.“

10 *Wieczność! Nicość! Przeszłości posępne  
otchłanie!  
Co czynicie z wiekami, klóreście unioście...  
Mówcie, czy zachwycenia szła, szczytny  
i wznioście  
Wrócić nam będziecie w stanie?*

11 *O jezioro! jaskinie i wy, nieme skały,  
Które czas wciąż odmładza... smętne lasu  
cienie!...  
Błagam was, byście nocy pamiętnej  
wspomnienie  
W głębi swojej przechowały.*

12 *O jezioro! niech ono tkwi w twoich  
jedlinach...  
Niechaj będzie w twojej ciszy... niech będzie  
w twych burzach,  
Niechaj tkwi w tych wesoło uśmiechniętych  
wzgórzach  
I w skał dzikich rozpadlinach.*

13 *Niechaj będzie w zeszirze, który drży i znika,  
I w fal twoich szemrzącym, lazuirowem łonie,  
I w gwieździe z jasnym czołem, co srebrzy  
twe tonie  
Światłem swojego promyka.*

14 *Niech wiatr, co szerzy skargi, — trzcina, co  
się żali...  
Niech powietrza twojego woń lekka i cicha...  
Niechaj szepce to wszystko, co żyje, oddycha:  
„Oni się niegdyś kochali!“*

#### UWAGI I SŁÓWKA.

Ad 1: *pousser*, pchać, posuwać; *le rivage*, brzeg; *éternel*, wieczny; *sans retour*, bezpowrotnie; *l'âge*, wiek, epoka.

Ad 2: *à peine*, zaledwie; *la carrière*, bieg; *chéri*, umiłowany.

Ad 3: *mugir*, ryczeć, huczeć; *se briser*, rozbijać się, tłuc się; *le flanc*, bok, stok; *déchiré*, rozdarty, poszarpany.

Ad 4: *voquer*, płynąć; *le rameur*, wiosłarz; *frapper*, uderzać; *la cadence*, rytm.

Ad 5: *charmé*, oczarowany; *attentif*, uważny; *la voix*, głos.

Ad 6: *propice*, łaskawy, przychylny; *le cours*, bieg; *savourer*, rozkoszować się; *rapide*, szybki; *le délice*, rozkosz.

Ad 7: *couler*, płynąć, upływać; *dévoré*, pożerać, trawić.  
Ad 8: *jaloux*, zazdrosny, zawistny; *verser*, lać, sypać.  
Ad 9: *fixer*, utrwalić; *la trace*, ślad; *effacer*, zatrzeć.  
Ad 10: *engloutir*, pochłonać; *sublime*, wzniosły; *ravir*, porwać.

Ad 11: *obscur*, ciemny; *épargner*, oszczędzać.  
Ad 12: *le repos*, spoczynek, spokój; *l'aspect*, widok; *pendre*, zwisać, opadać.

Ad 13: *le bord*, brzeg; *répéter*, powtórzyć, odbijać; *la clarté*, jasność, światło.

Ad 14: *gémit*, jęczeć, wyć; *soupirer*, wzdychać; *embaumé*, napelniony wonią.

#### L'ESPRIT DE MOLIÈRE.

Le „Tartuffe“ fut donné à Paris, pour la première fois, le 5 août 1667. Le lendemain, on allait le rejouer; l'assemblée était la plus nombreuse qu'on eût jamais vue; les acteurs allaient commencer, lorsqu'il arriva un ordre du premier président du parlement (M. de Lamoignon) portant défense de jouer la pièce. C'est à cette occasion qu'on prétend que Molière dit à l'assemblée: „Messieurs, nous allons vous donner le „Tartuffe“ mais monsieur le premier président du parlement ne veut pas qu'on le joue“.

#### DOWCIP MOLJERA.

„Tartuffe“ (czyli „Świętoszek“) był wystawiony w Paryżu po raz pierwszy dn. 5-go sierpnia [wym.: u] 1667 roku. Nazajutrz miano go znowu grać; publiczność była najliczniejszą, jaką kiedykolwiek widziano; aktorzy mieli już rozpocząć, gdy nadszedł rozkaz nac. prezesa parlamentu de Lamoignon, przynoszący zakaz grania tej sztuki. Przy tej sposobności, jak utrzymują, Moljer powiedział do zebranych: „Proszę państwa, chcieliśmy właśnie dać wam „Tartuffe“-a, ale pan prezes parlamentu nie chce, by go przedstawiano (grano)“.



## LE NIL ET L'EGYPTE.

L'Égypte, a dit Hérodote, est un présent du Nil. En effet, le Nil est tout pour l'Égypte. Sans le Nil, l'Égypte n'existerait pas, ou du moins ne serait qu'un désert aride, comme le reste du Sahara.

Grâce au Nil, l'Égypte est dans ce désert, une longue oasis, un sillon verdoyant à travers les sables et les rochers fauves. Là, où l'eau du Nil ne pénètre pas, toute culture, toute verdure s'arrête.

Le Caire, situé sur la rive droite du fleuve, est la capitale de l'Égypte, la ville principale de toute l'Afrique. Sa population est d'environ 1.000.000 habitants (en 1927). Ses mosquées sont célèbres; son université est le centre intellectuel de tout l'islamisme et son musée renferme d'admirables restes de l'art égyptien antique.

C'est un grand marché. La ville communique avec Alexandrie par un canal, et elle est unie à la Haute-Égypte, au Delta et au canal de Suez — par des voies ferrées.

À l'ouest du Caire, à Giseh, sur les bords du désert Libyque, se dressent les grandes Pyramides de granit, semblables à des tentes gigantesques, et le Sphinx accroupi. Dans ces plaines, jadis, Bonaparte et sa jeune armée remportèrent une victoire éclatante sur les Mamelucks, alors maîtres de l'Égypte, non loin des ruines de l'antique Memphis.

Les arbres sont rares en Égypte. Ils annoncent de loin les villages, amas des cases d'argiles cubiques et misérables. Il y a même de ces villages qui ne possèdent qu'un seul palmier. Le long des berges et des canaux, s'alignent surtout des tamaris.

La delta s'étale en éventail. Le sol n'est d'abord qu'un épanouissement de la longue oasis qui descend d'Assouan vers la mer; puis la verdure elle-même s'arrête; elle fait place à des marécages, à des lacs jaunâtres, à des plaines blanches de sel.

Quelques villes sont disséminées au bord de la mer. Au nord-est s'avancent les jetées de Port-Saïd, ville de brique, improvisée et tout européenne, qui est la porte méditerranéenne de l'isthme de Suez.

Au nord-ouest est Alexandrie, le grand port égyptien. Fondée par Alexandre-le-Grand, célèbre au temps des Ptolémées et de l'Empire romain par son luxe, par ses monuments, par l'éclat de ses arts, par sa riche bibliothèque, par son phare monumental, elle ne conserve que des débris et des souvenirs de toutes ces merveilles.

## NIL A EGIPTE.

*Egipt, powiedział Herodot, jest darem Nilu. Istotnie, Nil jest wszystkim dla Egiptu. Bez Nilu Egipt nie istniałby, albo co najmniej byłby tylko niewrodzajną pustynią, jak reszta Sahary.*

*Dzięki Nilowi Egipt jest w tej pustyni długą oazą, brzołą zieleniejącą poprzez piaski i płowe skały. Tam, gdzie woda Nilu nie dociera, ustaje wszelka uprawa roli, wszelka zieleń.*

*Kair [wym. fr.: keer], położony na prawym brzegu rzeki, jest stolicą Egiptu, głównym miastem całej Afryki. Ludność jego wynosi około 1.000.000 mieszkańców (w 1927 r.). Jego meczety są słynne; jego uniwersytet jest ośrodkiem umysłowym całego mahometaństwa, a jego muzeum zawiera niezwykle (cudowne) pozostałości starożytnej sztuki egipskiej.*

*Jest to wielkie miasto handlowe; ma komunikację z Aleksandrią przez kanał i jest połączone z Górnym Egiptem, deltą oraz z kanałem Suezkim zapomocą kolei żelaznych.*

*Na zachód [wym. lue'st] od Kairu, w Gizah, na skraju pustyni Libijskiej, wznoszą się wielkie piramidy z granitu, podobne do olbrzymich namiotów, oraz przykucnięty sfinks. Na tych równinach niegdyś [wym. żadi's] Bonaparte ze swoją młodą armią odniósł świetne zwycięstwo (1798) nad ówczesnymi panami Egiptu — Mamelukami niedaleko ruin starożytnego Memfis.*

*Drzewa są rzadkie w Egipcie. Zapowiadają one zdaleka wsie, kupy chat, sześciennych nędznych lepierek [argile — glina]. Wśród tych wsi są nawet takie, które posiadają tylko jedną jedyną palmę. Wzdłuż stromych brzegów i kanałów stoją przeważnie rzędy tamaryszków (wrześni).*

*Delta rozciąga się w postaci wachlarza. Grunt jest spoczątku tylko rozwinięciem długiej oazy, która od Assuanu zstępuje ku morzu; potem zieleń sama ustaje; ustępuje ona miejsca moczarom, żółtawym jeziorom, białym równinom solankowym.*

*Kilka miast jest rozsianych nad brzegiem morza. Na północowschodzie wystają groble portowe Port - Saidu, miasta cegiełek, urządzonego naprędce i nawskroś europejskiego, które jest śródziemnomorskim portem przesmyku suezkiego.*

*Na północozachodzie znajduje się Aleksandria, wielki port egipski. Założona (w r. 331 przed Nar. Chr) przez Aleksandra Wielkiego, słynna za czasów Ptolomeuszów i cesarstwa rzymskiego ze swego zbytku, ze swoich okazałych budowli, ze świetności sztuk pięknych, z bogatej biblioteki, z monumentalnej latarni morskiej, — zachowuje ona tylko szczątki i wspomnienia wszystkich tych cudów.*



Au début du XIX-e siècle, Alexandrie n'avait que 7000 habitants. Grâce au développement du commerce avec l'Inde, c'est aujourd'hui un port de premier ordre. Sa population atteint 575.000 habitants.

Na początku XIX-go stulecia Aleksandrja miała zaledwie 7000 mieszkańców. Dzięki rozwojowi handlu z Indjami jest to dziś port pierwszego rzędu. Ludność jego sięga [Inf. atteindre] 575.000 mieszkańców.

### LES CHEFS INDIENS A UN DÎNER.

Le président Mac-Kinley invita un jour à dîner tous les membres du Parlement, parmi lesquels se trouvaient aussi deux chefs indiens. Ces derniers firent honneur aux plats exquis et burent copieusement les vins fins qui étaient servis. Ils avaient déjà goûté de tout ce qui se trouvait sur la table, excepté de la moutarde, dont le goût leur était encore inconnu. Alors l'un d'eux s'étant emparé du moutardier, y prit une cuillerée et l'avalait. Des larmes abondantes qu'il tâchait vainement de retenir, se mirent à couler sur son visage. „Qu'est-ce que vous avez, mon frère?“ lui demanda son camarade à la vue de ces larmes. „Ce n'est rien, répliqua l'autre, j'ai pensé à mon père qui s'est récemment noyé dans la mer.“

Cependant, l'autre guerrier indien, ne pouvant résister à la tentation de savourer le goût de cette masse noire, remplit à son tour une cuiller de moutarde et en avalait le contenu. L'effet fut le même: son visage fut bientôt baigné de larmes. „Et vous, pourquoi pleurez-vous, mon brave frère?“ demanda le premier. „Moi, répliqua l'autre, je pleure, parce que vous n'êtes pas allés rejoindre votre père au fond de la mer.“

### LE DOCTEUR CLEMENCEAU.

Georges Clemenceau exerçait, avant la guerre de 1870, la profession libérale de docteur en médecine. Après la guerre, il exerça très peu et se consacra entièrement à la politique.

Pourtant, il dut, un jour, forcé par les circonstances, montrer ses talents de docteur. Cela se passa au Sénat, lorsque son collègue, Guyot-Dessaigne, fut frappé d'une attaque d'apoplexie.

A la nouvelle que son garde des sceaux venait de tomber inanimé, le président se précipite à son secours et se met à l'ausculter avec une sollicitude toute professionnelle; puis il déclare doctoralement:

— Ce ne sera rien, il sera sur pied dans une heure.

Le lendemain, Guyot - Dessaigne était mort.

### A L'ÉCOLE.

Le professeur. — Expliquez-moi le mot „rapidité“.

Bob. — C'est avec quoi on dépose sur la table un plat trop chaud.

### WOJOWIE INDJAŃSCY NA OBIEDZIE.

Prezydent (amer.) Mac Kinley (1843 — 1901) zaprosił pewnego dnia na obiad wszystkich członków parlamentu, wśród których znajdowali się również dwaj wodzowie indjańscy. Ci ostatni zjadali z apetytem [uw.: faire honneur à un repas] wyborne potrawy i popijali [Inf. boire] obficie przednie wina, które podawano. Skosztowali już wszystkiego, co się znajdowało na stole z wyjątkiem musztardy, której smak był im jeszcze nieznan. Wówczas jeden z nich, zagarnawszy musztardniczkę, wziął z niej pełną łyżkę i połknął ją. Rzęsiste łzy, które nadaremnie usiłował powstrzymać, jęły mu spływać po twarzy. „Co ci jest, bracie mój?“ zapytał go towarzysz na widok tych łez. „To nic,“ odparł drugi, „pomyślałem o swoim ojcu, który niedawno utonął w morzu.“

Tymczasem drugi wojownik indjański, nie mogąc się oprzeć pokusie skosztowania tej ciemnej masy, napełnił skolei swoją łyżkę musztardą i połknął jej zawartość. Skutek był ten sam: twarz jego wkrótce zalała się łzami. „A ty dlaczego płaczesz, kochany bracie mój?“ zapytał pierwszy. „Ja,“ odparł drugi, „płacę dlatego, żeś się nie znalazł wraz ze swoim ojcem na dnie morza.“

### DOKTÓR CLEMENCEAU.

Jerzy Clemenceau (wyb. mąż stanu, 1841 — 1929) wykonywał przed wojną 1870 r. wolny zawód doktora medycyny. Po wojnie praktykował bardzo mało i poświęcił się całkowicie polityce.

Jednakże musiał [Inf. devoir] on pewnego dnia, zniewolony okolicznościami, wykazać swoje zdolności doktorskie. Działo się to w senacie, gdy jego kolega Guyot-Dessaigne został rażony atakiem apopleksji.

Na wiadomość, że jego minister sprawiedliwości (strażnik pieczęci państw.) padł właśnie bez życia, przewodniczący śpieszy mu z pomocą i zaczyna opukiwać z troskliwością całkiem fachową; następnie oświadcza po doktorsku:

— To nic nie będzie, on stanie na nogach w ciągu godziny.

Nazajutrz Guyot-Dessaigne nie żył.

### W SZKOLE.

Nauczyciel: „Objasnij mi słowo „szybkość“.

Bobus: „To jest to, z czym się stawia (kładzie) na stół zbyt gorący półmisek (potrawę)“.



## Correspondance commerciale

## TRANSFERT D'UNE CRÉANCE (CESSION).

## DÉCLARATION DE CESSION.

Varsovie, le 30 mai 1935.

Les soussignés, B. Gros et C<sup>ie</sup>, négociants en vins et denrées coloniales, à Varsovie, déclarent céder à la Banque Commerciale de Nancy la créance, avec tous droits et actions en découlant, qu'ils possèdent contre la maison Louis Renard et C<sup>ie</sup>, Toulouse, pour marchandises livrées en suite de vente, et s'élevant à Frs. fr. 1.889.50 suivant copie de facture incluse.

Ils certifient en avoir reçu la contre-valeur de la cessionnaire et avoir assigné la maison Louis Renard et C<sup>ie</sup>, Toulouse, à s'acquitter directement de la dette échue auprès de la Banque Commerciale de Nancy.

(—) B. Gros et C<sup>ie</sup>.

## AVIS AUX DÉBITEURS.

Varsovie, le 30 mai 1935.

Messieurs Louis Renard et C<sup>ie</sup>, Toulouse.

Par la présente, nous venons vous informer que nous avons cédé à la Banque Commerciale de Nancy la créance de Frs. fr. 1.889.50, valeur 15 août, que nous possédons contre vous en vertu de notre facture du 15 avril 1935, et que la banque cessionnaire nous en a remis la contre-valeur.

En conséquence, vous voudrez bien faire parvenir directement le montant de la facture échue à la banque surnommée.

Agréés, Messieurs, l'assurance de notre considération distinguée.

(—) B. Gros et C<sup>ie</sup>.

COMMUNICATION DU CESSIONNAIRE  
AUX DÉBITEURS.

Nancy, le 1<sup>er</sup> juin 1935.

Messieurs Louis Renard et C<sup>ie</sup>, Toulouse.

Nous avons l'honneur de vous informer que la maison B. Gros et C<sup>ie</sup>, Varsovie, nous a cédé la créance de Frs. fr. 1.889.50 qu'elle possédait contre vous.

Afin d'éviter un double paiement, nous vous prions de nous faire parvenir le montant ci-dessus à son échéance, en vous servant du bulletin de versement inclus.

Nous vous remettons en outre un formulaire de déclaration que nous vous serions obligés de munir de votre signature et de nous retourner au plus vite dans l'enveloppe affranchie que nous joignons à la présente.

## Korespondencja handlowa

## PRZELANIE WIERZYTELNOŚCI (CESJA).

## DEKLARACJA O CESJI.

Warszawa, dn. 30 maja 1935 r.

Niżej podpisani, B. Gros i S-ka, kupcy win i towarów kolonialnych w Warszawie, oświadczają, że ustępują na rzecz Banku Handlowego w Nancy wierzytelność wraz ze wszystkimi prawami i akcjami (prawnymi) z niej wypływającymi, którą posiadają u firmy Ludwik Renard i S-ka w Tuluzie za towary dostarczone na skutek sprzedaży i która wynosi frank. franc. 1.889.50, stosownie do załączonego odpisu rachunku.

Zaświadczają też, że otrzymali za to równowartość od cesjonariusza (przelewobiercy) i polecieli (wyznaczyli) firmie Ludwik Renard i S-ka w Tuluzie, aby zapłaciła przypadający dług bezpośrednio w Banku Handlowym w Nancy.

(—) B. Gros i S-ka.

## UWIADOMIENIE DŁUŻNIKÓW.

Warszawa, dn. 30 maja 1935 r.

Wielmożni Ludwik Renard i S-ka, Tuluz.

Niniejszym zawiadamiamy WPanów, że ustąpiliśmy (scedowaliśmy) na rzecz Banku Handlowego w Tuluzie wierzytelność na frank. fr. 1.889.50, wartość 15-go sierpnia [wym. u], którą posiadamy u WPanów na mocy naszej faktury, z dn. 15-go kwietnia 1935 r., i za którą bank - cesjonariusz przekazał nam równowartość.

Zechcą przeto WPanowie łaskawie przekazać kwotę płatnej faktury bezpośrednio do wyżej wymienionego banku.

Z prawdziwym poważaniem

(—) B. Gros i S-ka.

ZAWIADOMIENIE CESJONARIJUSZA  
DO DŁUŻNIKÓW.

Nancy, dn. 1 czerwca 1935 r.

Wielmożni Ludwik Renard i S-ka, Tuluz.

Mamy zaszczyt poinformować WPanów, że firma B. Gros i S-ka w Warszawie, ustąpiła nam wierzytelność frank. franc. 1.889.50, którą posiadała u WPanów.

Celem uniknięcia podwójnej zapłaty prosimy WPanów o przekazanie nam powyższej kwoty w terminie płatności, posługując się załączonym blankietem na wpłatę.

Przesyłamy WPanom ponadto formularz deklaracji z prośbą o łask. zaopatrzenie go Ich podpisem i jaknajszybsze zwrócenie nam w opłaconej kopercie, którą załączamy przy niniejszym.



Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

(—) Banque Commerciale de Nancy.

3 annexes.

LETTRE DES DÉBITEURS  
AU CESSIONNAIRE.

Toulouse, le 3 juin 1935.

A la Banque Commerciale de Nancy, Nancy.

Vous accusant réception de votre estimée du 1-er ct., nous avons l'honneur de vous informer que nous avons pris connaissance de la cession opérée en votre faveur, par MM. B. Gros et C-ie, Varsovie, de leur créance contre nous s'élevant à la somme de Frs. fr. 1.889.50.

Nous vous ferons parvenir le dit montant directement, à l'échéance.

Agréer, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

(—) Louis Renard et C-ie.

Prosimy przyjąć wyrazy naszego szacunku i poważania.

(—) Bank Handlowy w Nancy.

3 załączniki.

LIST DEUŻNIKÓW DO CESSIONARJUSZA.

Tuluza, dn. 3 czerwca 1935 r.

Do Banku Handlowego w Nancy.

Potwierdzając WPanom odbiór Ich cennego pisma z dn. 1-go b. m., mamy zaszczyt zakomunikować WPanom, że przyjęliśmy do wiadomości cesję dokonaną na Ich rzecz przez pp. B. Grosa i S-kę w Warszawie w przedmiocie ich wierzytelności u nas wynoszącej sumę frank. fr. 1889.50.

Przekazemy WPanom wspomnianą kwotę bezpośrednio, w terminie płatności.

Z poważaniem

(—) Ludwik Renard i S-ka.

# Sie lernen Polnisch?

Dann muss Sie auch Polen selbst, seine politischen, wirtschaftlichen und kulturellen Gegenwartsprobleme interessieren.

Es fördert Ihr Studium, wenn Sie sich vertraut machen

mit



Zeitschrift für die gesamten Fragen des europäischen Ostens

**Polen, Russland, Estland,  
Lettland, Litauen, Finnland.**

Im Auftrage der Deutschen Gesellschaft zum Studium Osteuropas in Verbindung mit ihrem Beirat  
herausgegeben von Prof. Dr. OTTO HOETZSCH

Erscheint monatlich; vierteljährlich Rm 9.—

„Der reiche und interessante Inhalt schon dieses einen Heftes dürfte jedem, der mit Ostfragen zu tun hat, klarmachen wie wichtig und anregend die regelmässige Lektüre dieser Zeitschrift für jeden ist, der über die östlichen Probleme zu einem eigenen Urteil kommen will.“  
„Revaler Bote“.

„Ich gestehe, dass diese Hefte beinahe das Fesselndste und Wichtigste sind, was mir an publizistischer Lektüre im Laufe eines Monats durch die Finger geht. Die ungewöhnliche Sorgfalt der Redaktion macht sie zu einem wahrhaften Genuss. Und was für eine Fülle Material wird dem Leser dargeboten.“  
„Die Literarische Welt“.

Verlangen Sie ein unberechnetes Probeheft unter Bezugnahme auf diese Anzeige

Ost-Europa-Verlag, Königsberg/Pr. und Berlin W. 35



**Czas odnowić prenumeratę na drugie półrocze 1935 r.!**

„ECHO OBCOJĘZYCZNE“ WYCHODZI CO MIESIĄC W 2-CH WYDANIACH JĘZYKOWYCH:

FRANCUSKO - POLSKIEM (FP) — „L'ÉCHO FRANCO - POLONAIS“  
i NIEMIECKO - POLSKIEM (NP) — „DEUTSCH - POLNISCHES ECHO“.

PRENUMERATA KAŻDEGO WYDANIA JĘZYKOWEGO WYNOŚI:

ROCZNIE 8 ZŁ., PÓŁROCZNIE 4 ZŁ., KWARTALNIE 2 ZŁ.

CENA NUMERU POJEDYŃCZEGO: 70 GROSZY.

PRENUMERATY PŁATNE SĄ ZGÓRY I PRZYJMOWANE SĄ NA ODPOWIEDNIE PEŁNE OKRESY  
KALENDARZOWE. — ZA POBRANIEM POCZTOWEM NIE WYSYŁA SIĘ.

CENY OGŁOSZEŃ (DO OBU WYDAŃ JĘZYKOWYCH, ZA TEKSTEM):

CAŁA STRONA 400 ZŁ., 1/2 STR. 200 ZŁ., 1/4 STR. 100 ZŁ.,

1/8 STR. 50 ZŁ., 1/16 STR. 25 ZŁ., 1/32 STR. 12.50.

DROBNE OGŁOSZENIA: 30 GROSZY ZA WYRAŻ (TŁUSTYM DRUKIEM — PODWÓJNIE).

ADRES REDAKCJI I ADMINISTRACJI:

„ECHO OBCOJĘZYCZNE“, WARSZAWA, UL. WALICÓW NR. 3. — TELEFON 613-40.

KONTO CZEKOWE W P.K.O. NR. 25.635. — POCZTOWA KARTOTEKA ROZRACHUNKOWA NR. 501.

LE JOURNAL „ECHO OBCOJĘZYCZNE“ PARAÎT CHAQUE MOIS EN DEUX ÉDITIONS:

„L'ÉCHO FRANCO - POLONAIS“ ET „DEUTSCH-POLNISCHES ECHO“.

PRIX D'ABONNEMENT DE CHAQUE ÉDITION:

1 AN — 8 ZŁ. (ÉTRANGER — 30 FR. FR., 8 BLG., 6 FR. S., 2 DOL. AM.)

6 MOIS — 4 ZŁ. (ÉTRANGER — 15 FR. FR., 4 BLG., 3 FR. S., 1 DOL. AM.).

L'ABONNEMENT EST PAYABLE D'AVANCE.

PRIX DU NUMÉRO: ZŁ. 0.70 (FR. FR. 2.50, BLG. 0.70, FR. S. 0.50).

PRIX DES ANNONCES (DANS DEUX ÉDITIONS): 1 PAGE 400 ZŁ.,

1/2 PAGE 200 ZŁ., 1/4 PAGE 100 ZŁ., 1/8 PAGE 50 ZŁ., 1/16 PAGE 25 ZŁ., 1/32 PAGE 12.50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION:

„ECHO OBCOJĘZYCZNE“, VARSOVIE - POLOGNE, RUE WALICÓW 3.

**JAK NALEŻY POSŁUGIWAĆ SIĘ**

„EHEM OBCOJĘZYCZNEM“,

ABY OSIĄGNAĆ MAXIMUM KORZYŚCI?

Zalecamy stosować się do następujących wskazówek:

1) Tekst obcojęzyczny przeczytać kilkakrotnie na głos, posilkując się w miarę potrzeby zamieszczonym obok przekładem i objaśnieniami;

2) po przeczytaniu uważnie przepisać treść obcojęzyczną opowiadania, anegdoty i t. d., notując przytem w oddzielnym zeszycie słówka i zwroty trudniejsze lub spotykane po raz pierwszy;

3) po przeczytaniu i przepisaniu treści obcojęzycznej oraz powtórzeniu trudniejszych wyrazów i zwrotów — odtworzyć samodzielnie tę lub inną anegdotę czy opowiadanie z pamięci albo na podstawie przekładu polskiego;

4) opowiadania i anegdoty, powtórzone w sposób podany w p. 3 zaleca się również napisać z pamięci, a następnie porównać z tekstem drukowanym celem poprawienia ewentualnych omyłek;

5) podczas lektury „Echa Obcojęzycznego“ należy mieć przed sobą tabelę nieprawidłowych czasowników, zawartą w n-rze 1-szym.

Przekład polski, służący do lepszego zrozumienia tekstu obcojęzycznego, jest w miarę możliwości dokładny (często dosłowny), to też odbiega niekiedy od przekładu literackiego.

PRENUMERUJ CIE, ROZPOWSZECHNIAJ CIE

„ECHO OBCOJĘZYCZNE“!

**TYLKO 2 ZŁ. KWARTALNIE**

WYNOŚĄ KOSZTY PRENUMERATY

„ECHA OBCOJĘZYCZNEGO“!

NIE NALEŻY OSZCZĘDZAĆ TAK DROBNEJ KWOTY NA ABONAMENT „ECHA“, GDYŻ NIEWIELKI WYDATEK ZWRÓCI SIĘ STOKROTNIE!

ZNAJOMOŚĆ JĘZYKÓW OBCYCH MOŻE KAŻDEMU PRZYNIĘŚ NIEOCENIONE KORZYŚCI!



## CZASOPISMA CIEKAWE I POŻYTECZNE:

Każdego 1-go w miesiącu wychodzi

### „PANI DOMU”

ILUSTROWANE PISMO GOSPODARCZE

Stały i niezawodny podręcznik każdej polskiej gospodyni, nauczycielki zawod., instruktorki.

Artykuły, pisane przez specjalistów, poruszają następujące sprawy:

Mieszkanie, jego urządzenie. Żywnienie, gotowanie, jadłospisy, przepisy kulinarne. Higiena, ubranie. Wychowanie dzieci. Współżycie rodziny. Prace domowe i t. d.

Rocznik „Pani Domu” stanowi podręcznik gospodarstwa domowego.

Prenum. kwart. zł. 3.—, półroczna zł. 6.—, roczna zł. 12.—.

Do nabycia w kioskach gazetowych, w „Ruchu” i większych księgarniach.

Adres Redakcji i Admin.: Warszawa, Nowy Świat 9. — Konto w PKO Nr. 7.740.

## 8 Sprachen für 85 Pf.

Deutsch / Englisch / Französisch / Spanisch  
Italienisch / Portugiesisch / Niederländisch  
Norwegisch

*für Anfänger und Fortgeschrittene*  
bietet jedes Heft der neuen Monatschrift

„WELTVERKEHRS-SPRACHEN”  
SPIEGEL VON HANDEL UND WANDEL

Die Zeitschrift vermittelt die Grundkenntnisse fremder Sprachen, sie hilft vorhandene Sprachkenntnisse vertiefen, und sie ermöglicht durch ihre interessante Darstellung die wirtschaftlichen und kulturellen Verhältnisse des betr. Landes kennenzulernen. Die Hefte erscheinen Mitte jedes Monats; Einzelpreis 1 RM., im Jahresabonnement 85 Pf. zuzüglich der geringen Zustellgebühr. Die Lieferung kann durch jede Buchhandlung erfolgen. Bestellen Sie sofort eine Probenummer vom Verlag

BIBLIOGRAPHISCHES INSTITUT AG.  
LEIPZIG

## G A Z E T A B A N K O W A

CZASOPISMO POŚWIĘCONE  
SPRAWOM BANKOWOŚCI

Wychodzi 10-go i 25-go każdego miesiąca

Cena numeru pojedynczego zł. 2.50

„ „ „ podwójnego zł. 5.—

Przedpłata kwartalna: zł. 12.50

„ „ „ półroczna zł. 25.—

Adres redakcji i administracji:

Lwów, ul. Jagiellońska 5.

P. K. O. Nr. 149.980.

**25.000 mężczyzn**

czyta czasopismo

## „WSPÓŁCZESNY PAN”

żądajcie we wszystkich cukierniach, u krawców i w sklepach z męską konfekcją.

Najpoczytniejsze pismo towarzyskie.

Cena numeru 1 zł.

Prenumerata kwartalna: zł. 2.50.

Konto w P.K.O. Nr. 25.556.

Egzemplarze okazowe wysyłamy po otrzymaniu znaczka poczt. 25 gr.

Redakcja i Administracja:

Warszawa, Senatorska 4. — Telefon 666-24.

OGŁASZAJCIE SIĘ

W „ECHO OBCOJĘZYCZNEM”!



## Ostatni miesiąc warunków ulgowych!

**Nauka języka francuskiego i angielskiego przy pomocy płyt gramofonowych systemu**

# „PHONOGLLOTTE“

**20 płyt = 40 lekcji = 100 godzin = 4000 wyrazów.**

**Prof. B. Kielski o gramofonie w roli nauczyciela języków.**

Znany w Polsce pedagog i autor podręczników naukowych prof. Bol. Kielski tak określa wartość nauczania języka francuskiego i angielskiego z płyt systemu „PHONOGLLOTTE“:

„Metody uczenia się języków obcych przy pomocy płyt gramofonowych są bardzo znane i rozpowszechnione na Zachodzie i w Ameryce. System ten okazał się *skuteczny i ekonomiczny* pod względem czasu i wydatków na naukę.

Systemy zagraniczne posiadały jednak tę kardynalną wadę, że były kosmopolityczne i nie liczyły się zupełnie z właściwościami słuchaczy. A przecież wiadomo, że pojmowanie konstrukcyj językowych inne jest u Francuza, Anglika, Japończyka, a inne u Polaka.

Należało więc dla Polaków opracować *specjalną metodę* wykładu języka obcego. Metoda ta, opracowana przeze mnie, zachowuje postępowanie ściśle metodyczne oraz *względnie specyficzne potrzeby słuchacza*, którego ojczystym językiem jest polski.

Przy wykładach stosowałem dydaktykę naukową i zasadę *stopniowania trudności*, aby nie zrażać ucznia trudnościami nie do pokonania w okresie początkowym. Wreszcie metodę „PHONOGLLOTTE” (bo tak się ona nazywa) dostosowałem do obowiązującego w Polsce programu szkolnego.

*Cała metoda jest zawarta jednocześnie w podręczniku i namówiona na płyty* przez rodowitych Francuzów, prof. Rongier i Fabre, co daje rękojmię absolutnie dobrej, wzorowej wymowy francuskiej.

W tekstach podręcznika poruszałem *tematy praktyczne*, pierwszej potrzeby, nie przeładowując żądnymi zbędnymi i niespotykanymi przez Polaków kwestjami.

Słuchacz, po przesłuchaniu 40 lekcji z płyt, czyta i przerabia analogiczny tekst w podręczniku, w razach wątpliwych posługuje się słownikiem lekcyjnym i w ten sposób, *doprawdy bez wysiłku, przyswaja sobie obcy język*, jak słowa i melodie piosenki z gramofonu.

Wystarczy mniej więcej *100 godzin* takich słuchowo-wzrokowych lekcji, aby względnie i praktycznie opanować język obcy”.

Po tak miarodajnej opinii można zalecić naszym

czytelnikom *kursu jęz. francuskiego i angielskiego* „PHONOGLLOTTE”. Nabycie go ułatwiamy czytelnikom. Wystarczy przesać do naszego wydawnictwa wypełniony kupon, aby otrzymać *po ulgowej cenie* zł. 110.— komplet 20 płyt języka francuskiego lub angielskiego wraz z podręcznikami.

Komplety można również nabywać *w 4-ch serjach* po 5 płyt, płacąc za I-szą serję (wraz z podręcznikiem i słownikiem) zł. 35.—, za II-gą i III-cią serję po 30.— i za IV-tą serję 25.— (w odstępach miesięcznych).

*Na prowincję* komplety ewent. serje wysyłane będą za pobraniem pocztowym, *w Warszawie* — płatność przy dostarczeniu płyt.

Płyty nadają się *do każdego gramofonu*, kto zaś go nie posiada, może nabyć również po ulgowej cenie, podanej w poniższym kuponie.

Wyżej podane warunki ulgowe obowiązują jeszcze niedługo (tylko do końca bież. miesiąca), należy się więc śpieszyć.

**KUPON**, upoważniający do nabycia kompletu płyt gramofonowych „Phonoglotte” *na warunkach ulgowych* (można również zamówić listem z powołaniem się na niniejszy numer „Echa Obcojęzycznego”):

Do Wydawnictwa „Echa Obcojęzycznego”  
w Warszawie, ul. Walec 3.

1. Zamawiam kompletny kurs języka francuskiego—angielskiego syst. „Phonoglotte” wraz z podręcznikiem i słownikiem za ulgową cenę 110 zł. przy wpłacie jednorazowej.
2. Zamawiam pierwszą serję kursu francuskiego—angielskiego (5 pierwszych płyt wraz z podręcznikiem i słownikiem) za ulgową cenę 35 zł. Pozostałe serje nabędę w terminach miesięcznych.
3. Zamawiam aparat gramofonowy 1-sprężynowy za cenę 85 zł.
4. Zamawiam aparat gramofonowy 2-sprężynowy za cenę 110 zł.

(Niepotrzebne wykreślić).

Imię i Nazwisko .....

Dokładny adres .....

(Prosimy pisać wyraźnie i czytelnie.)